

## Préambule

---

Quand j'évoque mes souvenirs d'enfance, dans tous les cas, cela suscite chez mes interlocuteurs de l'étonnement, voire de la curiosité. C'est comme si je les emmenais dans une autre époque car avant les années 60, l'Italie du Sud vivait vraiment au « Moyen-Age »...

Tous, mais surtout mes enfants, voulaient que je fige ces souvenirs. C'est désormais chose faite.

J'ai eu 8 ans. Et 8 ans fut pour moi l'âge de la séparation, du déracinement, mais aussi l'âge de toutes les découvertes. Le petit calabrais que j'étais quittait la terre de ses aïeux, baignée de folklores et de traditions, pour entrer de plain-pied dans la vie moderne. Je quittais l'Italie pour la France, la Calabre pour l'Ile-de-France, la montagne et ses rigueurs pour la ville. Déraciné, mon chemin fut pourtant celui de beaucoup de gamins d'immigrés.

Portés par l'amour profond de la famille, par la solidarité d'une communauté, nous avons grandi dans la richesse de l'autre et le souvenir de l'ailleurs. Et c'est cet « ailleurs » que nos enfants et nos petits-enfants n'ont pas connu qui font notre

différence. Mon ailleurs à moi continue de me porter, et c'est lui que j'ai envie de raconter, bien modestement soit-il, à travers mes souvenirs d'enfance. Pas toujours précis, mais enfin sincères et éclairants, témoins d'une époque douce-amère où le gamin que j'étais s'épanouissait dans la vie sauvage, dans un Eden à jamais préservé.